

Socio poétiques



Pour citer cet article :

Martina KOPF, « Repenser la migration : Littérature migrante, "nouvelle littérature mondiale", postmigration », *Sociopoétiques* [En ligne], 10 | 2025,

URL : <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=2413>

DOI : <https://dx.doi.org/10.52497/sociopoetiques.2413>



La revue *Sociopoétiques* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les articles de la revue sont utilisables sous licences CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, extraits d'œuvres) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Sociopoétiques*.



REPENSER LA MIGRATION : LITTÉRATURE MIGRANTE, « NOUVELLE LITTÉRATURE MONDIALE », POSTMIGRATION

Martina KOPF

Université de Caen Normandie

Résumé : Cette contribution retrace l'évolution de la notion de littérature migrante, passant d'une approche axée sur l'auteur à une approche axée sur le texte, jusqu'à sa désignation comme « nouvelle littérature mondiale ». Dans une ère postmigrante, ce concept semble avoir rempli son objectif. L'article propose une réflexion sur la place de la littérature migrante dans une société postmigrante, où la migration n'est plus considérée comme un phénomène exceptionnel, mais comme une caractéristique inhérente des sociétés contemporaines. Il interroge la pertinence actuelle de cette catégorie critique dans un paysage littéraire marqué par la diversité des récits et des trajectoires, et invite à repenser les cadres d'analyse à partir de cette transformation des contextes sociaux et culturels liés à la mobilité humaine.

Mots-clés : littérature migrante, littérature mondiale, postmigration

Abstract: This contribution traces the evolution of the concept of migrant literature, moving from an author-centric to a text-centric approach, and ultimately to its redefinition as "new world literature." In a postmigrant era, this concept seems to have fulfilled its purpose. The article reflects on the role of migrant literature in a postmigrant society, where migration is no longer viewed as an exceptional phenomenon but as an inherent characteristic of contemporary societies. It questions the current relevance of this critical category within a literary landscape shaped by the diversity of narratives and trajectories, and invites us to rethink analytical frameworks in light of the transformation of social and cultural contexts linked to human mobility.

Keywords: migrant literature, world literature, postmigration

« L'un des grands avantages de la littérature mondiale, c'est qu'on peut lire à peu près n'importe quoi sans craindre de sortir du sujet¹. » Dans son étude sur la littérature mondiale, Jean-Marc Moura souligne l'usage inflationniste de ce terme. En effet, ambiguïtés et incertitudes ont marqué la conception de la littérature mondiale, depuis sa genèse dans un contexte de nationalisme européen jusqu'à sa redéfinition

1. Jean-Marc Moura, *La Totalité littéraire. Théorie et enjeux de la littérature mondiale*, Paris, Presses universitaires de France, 2023, p. 9.

contemporaine à l'échelle mondiale². Les différents concepts de la littérature mondiale visent à dépasser les limites des contextes nationaux, qu'il s'agisse des échanges entre auteurs de différentes nationalités (Goethe), des processus de circulation, traduction et réception³, de la constitution d'un canon littéraire international ou de la somme des littératures mondiales.

Cependant, certaines approches de la littérature mondiale cherchent à s'affranchir d'un cadre national homogène en mettant l'accent sur les dimensions transnationales et transculturelles, ainsi que sur les différences et les conflits issus des mouvements migratoires et des échanges culturels. Les écrivain-e-s migrant-e-s rompent avec l'idée d'une appartenance à une littérature nationale, soulignant ainsi la nécessité d'une perspective de littérature mondiale qui ne se limite pas à comparer la littérature entre les nations⁴. La littérature migrante peut être lue comme une littérature mondiale précisément dans la mesure où elle offre aux chercheur-e-s un cadre permettant de saisir la portée globale, cosmopolite, transculturelle et transnationale des textes par rapport à leur production (écriture et édition) et à leur réception⁵.

Depuis les années 2000, une tendance s'affirme consistant à identifier la littérature migrante en tant que « nouvelle littérature mondiale⁶ » comme l'a observé la comparatiste Elke Sturm-Trigonakis. L'objectif de ces démarches semblait être de valoriser la littérature migrante qui n'avait pas encore trouvé sa place dans un système de littératures nationales.

Cette contribution se propose de retracer l'évolution de la littérature migrante comme une notion problématique jusqu'à son intégration dans le champ de la littérature mondiale. Puis, l'article mettra en lumière le caractère transitoire du concept de « nouvelle littérature mondiale » qui perd de sa pertinence dès que l'objectif – à savoir le passage de la littérature migrante de la périphérie au centre – est atteint⁷.

-
2. Voir Theo D'haen, David Damrosch, Djelal Kadir, « Preface to the second edition. Weltliteratur, littérature universelle, vishwa sahitya », in *The Routledge Companion to World Literature*, Theo D'haen, David Damrosch, Djelal Kadir (dir.), Londres, Routledge, 2022, 2nd éd., p. 19.
 3. En définissant la littérature mondiale comme un processus dynamique de circulation et de lecture (« *a mode of circulation and reading* »), Damrosch souligne qu'une œuvre s'enrichit et se transforme par le biais de sa traduction. David Damrosch, *What is World Literature?* Princeton, Princeton University Press, « Translation/Transnation », 2003, p. 299. Dieter Lamping met l'accent sur une réception productive. Dieter Lamping, *Die Idee der Weltliteratur. Ein Konzept Goethes und seine Karriere*, Stuttgart, Alfred Kröner, 2010, p. 80.
 4. Voir Mads Rosenthal Thomsen, « World Literature and Migration Literature », in *The Routledge Companion to Migration Literature*, Gigi Adair, Rebecca Fasselt, Carly McLaughlin (dir.), Londres, Routledge, 2024, p. 195.
 5. Voir Sandra Vlasta, « World Literature and Migration Literature », in *The Routledge Companion to World Literature*, op. cit., p. 176.
 6. Elke Sturm-Trigonakis, *Global playing in der Literatur. Ein Versuch über die neue Weltliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007.
 7. Voir Martina Kopf, « The End of "New World Literature". Migration and Creolization in Maryse Condé's *Traversée de la mangrove* and V.S. Naipaul's *A House for Mr. Biswas* », *Journal of World Literature*, n° 10, 2025, p. 86-109 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1163/24056480-01001005>.

On proposera finalement une réflexion sur la place de la littérature migrante dans une société postmigrante où la migration n'est plus perçue comme une condition exceptionnelle, mais comme une caractéristique structurelle des sociétés contemporaines. Ce qui amène à s'interroger de la pertinence d'une catégorie de « littérature migrante » dans notre société contemporaine.

La littérature migrante – une notion problématique

Bien que les mouvements migratoires soient une constante historique et que la littérature en témoigne (voir les histoires d'Ulysse, de Gilgamesh ou le roman du Graal), la littérature migrante s'inscrit comme une réponse au « temps des migrations⁸ » désignant les déplacements humains mondiaux sans précédent du début du XXI^e siècle.

Le terme « littérature migrante » n'est pas employé de manière uniforme, et il revêt des significations diverses, accompagnées de synonymes variés.

Dans l'espace germanophone, la littérature migrante est historiquement issue du contexte de la migration de travail, tout en reflétant d'autres mouvements migratoires comme la migration de système ou la migration d'asile⁹. Plusieurs catégories de littérature migrante ont été élaborées puis abandonnées, telles que « *Ausländerliteratur*¹⁰ », « *Gastarbeiterliteratur*¹¹ » ou « *Migrantenliteratur*¹² ». Dans l'espace francophone, l'évolution est similaire : des catégories comme « littérature beur », « littérature de la banlieue » ou « littérature francophone » ont émergé, pour ensuite être critiquées, voire rejetées¹³. Cependant, contrairement à l'espace germanophone, les migrations issues des anciennes colonies confèrent une dimension postcoloniale à la société¹⁴. Cette littérature postcoloniale aborde également les « histoires de migration » des

-
8. Gigi Adair, Rebecca Fasselt, Carly McLaughlin, « Introduction: Toward Pluriversal Readings of Migration Literature », in *The Routledge Companion to Migration Literature*, op. cit., p. 2.
 9. Heidi Rösch, « Migrationsliteratur », in *Grundthemen der Literaturwissenschaft: Literaturdidaktik*, Christiane Lütge (dir.), Berlin, De Gruyter, 2019, p. 347.
 10. Irmgard Ackermann, Harald Weinrich (dir.), *Eine nicht nur deutsche Literatur: zur Standortbestimmung der « Ausländerliteratur »*, Munich, Piper, 1986.
 11. Franco Biondi, Rafik Schami, « Literatur der Betroffenheit – Bemerkungen zur Gastarbeiterliteratur » in *Zu Hause in der Fremde – Ein bundesdeutsches Ausländer-Lesebuch*, Christian Schaffernicht (dir.), Fischerhude, Verlag Atelier im Bauernhaus, 1981, p. 124-136.
 12. Heimke Schierloh (dir.), *Das Alles für ein Stück Brot. Migrantenliteratur als Objektivierung des «Gastarbeiterdaseins»- Mit einer Textsammlung*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, « Sprache in der Gesellschaft », 1984.
 13. Voir par exemple Kathryn A. Kleppinger, *Branding the 'Beur' Author. Minority Writing and the Media in France, 1983-2013*, Liverpool, LUP, 2015, p. 5. Par ailleurs, une tendance à la création de nouveaux termes émerge, notamment l'expression « *post-migratory postcolonial* » utilisée pour désigner les descendants d'immigrés issus des anciennes colonies françaises. Voir Kathryn Kleppinger, Laura Reeck (dir.), *Post-Migratory Cultures in Postcolonial France*, Liverpool, LUP, 2018, p. 2.
 14. En soulignant les différences entre les migrations issues des anciennes colonies et les migrations plus récentes d'autres pays européens, Emmanuel Blanchard attire l'attention sur les limites et la spécificité de la théorie postcoloniale en tant que modèle d'explication, en plaçant pour la nécessité d'utiliser des

générations passées, notamment celles des esclaves, dont l'héritage reste ancré dans la mémoire collective¹⁵. Comme les littératures francophones ont surtout été éclairées d'un point de vue postcolonial, le sujet de la migration a été réduit à ce prisme.

En attribuant une catégorie spécifique aux migrant-e-s, ces termes instaurent une séparation entre leur littérature et une « autre » littérature nationale. Cette distinction entraîne une forme de marginalisation qui soulève un véritable problème.

En 2006, l'écrivain Feridun Zaimoglu, né en Turquie et ayant grandi en Allemagne, dénonçait déjà cette catégorisation de la littérature migrante : « *Die Migrationsliteratur spielt schon längst keine Rolle mehr. Das ist ein toter Kadaver*¹⁶. » Il n'est pas le seul à critiquer cette exclusion. À l'échelle internationale, de nombreux-ses écrivains-e-s ont exprimé leur indignation face à ces classifications : Salman Rushdie refuse par exemple l'expression « *Commonwealth literature*¹⁷ » tandis que des auteur-e-s francophones ont pris position à travers des manifestes tels que *Pour une littérature monde* ou *Chroniques d'une société annoncée* du collectif Qui fait la France¹⁸.

À partir des années 2000, les chercheur-e-s ont de plus en plus questionné la pertinence terminologique de ces termes, en soulignant que la littérature sur les migrations n'est pas seulement écrite par des migrant-e-s¹⁹. Pierre Nepveu qui a forgé le terme « écriture migrante » au Canada, préfère employer l'adjectif « migrante » à « immigrante ». Ce dernier étant davantage connoté socioculturellement, alors que « migrante » a l'avantage de pointer vers une pratique esthétique²⁰. Selon Rebecca Walkowitz, la littérature migrante devrait inclure toutes les œuvres produites en période

concepts qui renvoient à des histoires migratoires différentes. Voir Emmanuel Blanchard, *Histoire de l'immigration algérienne en France*, Paris, La Découverte, « Repères », 2018.

15. L'esclavage est considéré comme une forme ignorée de migration forcée. Voir Estella et Carpi, Portia Owusu, « Slavery, lived realities, and the decolonisation of forced migration histories: An interview with Dr Portia Owusu », *Migration Studies*, vol. 10, n° 1, 2022, p. 87-93 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1093/migration/mnaco09>.
16. « La littérature migrante ne joue plus aucun rôle depuis longtemps. C'est une carcasse morte. » Julia Abel, « "Migrationsliteratur ist ein toter Kadaver". Ein Gespräch mit Feridun Zaimoglu », in *Literatur und Migration*, Heinz Ludwig Arnold (dir.), Munich, text + kritik, 2006, p. 159-166.
17. Salman Rushdie, « Commonwealth Literature Does Not Exist » in *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981-1991*, Salman Rushdie (dir.), Londres, Granta, 1991, p. 61-70.
18. Michel Le Bris, Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007. Collectif Qui fait la France, *Chroniques d'une société annoncée*, Paris, Stock, 2007. Voir aussi la critique de la littérature francophone par Alain Mabanckou, « La francophonie, oui, le ghetto, non ! », *Le Monde*, 19 mars 2006 [En ligne] URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2006/03/18/la-francophonie-oui-le-ghetto-non_752169_3232.html.
19. Voir par exemple Leslie A. Adelson, *The Turkish Turn in Contemporary German Literature: Towards a New Critical Grammar of Migration*, New York/ Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005, p. 23; Catherine Mazauric, *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*, Paris, Karthala, 2012, p. 342.
20. Voir Pierre Nepveu, *L'Écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Boréal, 1999, p. 233-234.

de migration ou dont on peut dire qu'elles reflètent la migration²¹. Elieen Declercq propose l'expression « littérature de migration » permettant à la fois d'en finir avec la convergence totale et superflue entre le texte et la biographie de ses auteur-e-s, et de rompre la division artificielle entre le texte et son contexte²². Une tendance s'est ainsi développée visant à prendre en compte toutes les formes de migration à l'ère de la mondialisation croissante et à désigner une littérature qui thématise la migration linguistiquement et esthétiquement²³. Dès lors, la migration apparaît comme un thème universel et la littérature migrante comme un genre universel²⁴ qui ne se limite plus à un groupe restreint d'auteurs.

Actuellement, le concept de société de migration s'impose comme un concept alternatif à celui de pays d'immigration. La migration y est perçue comme élément constitutif de sociétés plurielles, dont les inégalités doivent être repensées et remplacées par une participation égale en droits. C'est le point de départ de l'élaboration du concept de société postmigrante²⁵. Heidi Rösch souligne que la réflexion sur les conditions sociales et la création d'espaces de pensée culturels, propre à la postmigration, étaient déjà une caractéristique de la littérature de migration à la fin du siècle dernier et ne constituaient donc pas une nouveauté. Selon Rösch, le terme de littérature migrante, utilisé depuis les années 1990, pourrait alors encore être employé²⁶. Je pense, au contraire, que la notion de littérature migrante n'a plus sa place dans une société postmigrante, comme je l'expliquerai en conclusion de cet article.

Entre-temps, des tentatives ont été menées pour dépasser le concept statique de littérature migrante, en le substituant par des notions comme « *transnational literature*²⁷ » ou « littératures sans domicile fixe » mettant l'accent sur des configurations spatio-temporelles fluides et évolutives, qui révèlent des mondes intermédiaires en transition, marqués par superpositions et des lignes de démarcation complexes²⁸.

Ces démarches pour dépasser une conception statique de la littérature migrante perçue comme un sous-ensemble d'une littérature nationale homogène sur le plan

21. Voir Rebecca L. Walkowitz, « The Location of Literature: The Transnational Book and the Migrant Writer », *Contemporary Literature*, vol. 47, n° 4, 2006, p. 533 [En ligne] URL : <https://www.jstor.org/stable/4489178>.

22. Elieen Declercq, « "Écriture migrante", "littérature (im)migrante", "migration literature" : réflexions sur un concept aux contours imprécis », *Revue de littérature comparée*, 2011/3, n° 339, 2011, p. 301-310 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/rlc.339.0301>.

23. Heidi Rösch, « Migrationsliteratur », art. cit., p. 338.

24. Sandra Vlasta, *Contemporary Migration Literature in German and English. A Comparative Study*, Leyde/Boston, Brill Rodopi, 2016, p. 6.

25. Naika Foroutan, *Die postmigrantische Gesellschaft. Ein Versprechen der pluralen Demokratie*, Bielefeld, Transcript, 2019.

26. Heidi Rösch, « Migrationsliteratur », art. cit., p. 341.

27. Azade Seyhan, *Writing Outside the Nation*, Princeton, Princeton University Press, « Translation/Transnation », 2000.

28. Voir Ottmar Ette, *Zwischen Welten Schreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kadmos, 2006, p. 15.

linguistique, et institutionnellement produite dans un espace géographique délimité²⁹, peuvent finalement être considérées comme précurseuses de la désignation de la littérature migrante en tant que « nouvelle littérature mondiale³⁰ ».

Littérature migrante comme « nouvelle littérature mondiale »

The study of World Literature might be the study of the way in which cultures recognize themselves through their projections of “otherness”. Where once the transmission of national traditions was the major theme of World Literature, perhaps we can now suggest that transnational histories of migrants, the colonized or political refugees – these border and frontier conditions – may be the terrains of World Literature³¹.

Homi Bhabha envisage la littérature mondiale sous un prisme postcolonial, la définissant comme une catégorie émergente qui interroge la dissidence culturelle et la reconnaissance de l'altérité. Dès le début des années 1990, cette perspective de la littérature mondiale s'impose comme un champ d'études tourné vers l'avenir, où le colonialisme, mais aussi la transnationalité, la migration et l'exil, occupent une place centrale. Ce que Bhabha concevait alors prudemment comme un projet d'avenir allait se concrétiser une décennie plus tard, avec l'émergence de la « nouvelle littérature mondiale ».

Dès ces années 1990, les critiques littéraires allemandes envisageaient déjà une « nouvelle littérature mondiale » pour désigner les auteur-e-s issu-e-s de l'immigration³². Cependant, c'est en 2004 qu'Heidi Rösch emploie ce terme pour la première fois en l'associant à la littérature migrante. En mettant en avant les écritures transculturelles et interlinguistiques, Rösch montre que la littérature migrante ne se limite pas à sensibiliser aux différentes cultures, mais interroge et met en lumière la notion « *das*

29. Elke Sturm-Trigonakis, *Global playing in der Literatur. Ein Versuch über die neue Weltliteratur*, op. cit., p. 16

30. Avant que la littérature migrante ne soit abordée en termes de littérature mondiale, elle était, avec la littérature postcoloniale issue des anciens empires, parfois désignée sous le terme de « *world fiction* », comme c'était le cas en Grande-Bretagne. Voir Bruce King, « The New Internationalism: Shiva Naipaul, Salman Rushdie, Buchi Emecheta, Timothy Mo and Kazuo Ishiguro », in *The British and Irish Novel since 1960*, James Acheson (dir.), Basingstoke, Palgrave Macmillan, 1991, p. 192-212 [En ligne] URL : https://link.springer.com/content/pdf/10.1007/978-1-349-21522-5_13.pdf.

31. « L'étude de la littérature mondiale pourrait consister à interroger la manière dont les cultures se reconnaissent à travers leurs représentations de l'« altérité ». Là où la transmission des traditions nationales constituait autrefois le cœur de la littérature mondiale, il est peut-être temps de proposer une autre approche : considérer les récits transnationaux des migrants, des colonisés, des exilés politiques – toutes ces existences en bordure – comme les véritables terrains fertiles de la littérature mondiale contemporaine. » Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Londres/New York, Routledge, 2004, p. 17.

32. Voir Jeanne E. Glesener, « Migration literature as a new world literature? An overview of the main arguments », *MaLICE*, « Transnationalité & Transculturalité- L'Expérience de l'ailleurs », n° 7, 2016 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.58048/2263-7664/1983>.

*Dazwischen*³³ » (l'entre-deux). Cette littérature migrante, dont les origines ne sont plus attachées à un lieu spécifique³⁴, devient dès lors la « nouvelle littérature mondiale ». Une affirmation que Rösch elle-même qualifie de provocante, car, à l'époque, la littérature migrante était encore majoritairement perçue comme une littérature autobiographique ou documentaire, centrée sur l'expérience des migrant-e-s, et non comme une œuvre à vocation poétique³⁵.

Cette approche est développée dans l'étude comparatiste d'Elke Sturm-Trigonakis qui met en évidence la présence de protagonistes migrants, d'espaces transnationaux et d'histoires globales dans les textes des écrivain-e-s internationales. Sturm-Trigonakis propose un nouvel ordre littéraire qui regroupe les œuvres de l'ère de la mondialisation issues des interrelations culturelles et caractérisées par l'hybridation et le multilinguisme. Les textes d'écrivain-e-s comme Gloria Anzaldúa, Assia Djebar, Hanif Kureishi ou Michael Ondaatje doivent ainsi être dissociés de catégories de la littérature nationale et replacés dans le cadre de référence de la « nouvelle littérature mondiale » qui se distingue par trois caractéristiques :

*Als erste Leitdiffferenz bietet sich Zwei- oder Mehrsprachigkeit an, da global [...] eine starke Tendenz zu Sprachmischungen im weitesten Sinn festzustellen ist. [...] Das zweite Beschreibungskriterium ist inhaltlich-thematischer Art und referiert auf die für die Globalisierung typischen Phänomene des Transnationalismus: Sie reichen von border-crossing und Transgressionen aller Art über Mehrfachidentitäten bis hin zu Reisen, Exil, Migration und räumlichen Bewegungen und geben Anlass zum fiktiven Ausloten des Dritten Raumes. [...] Das dritte Kriterium umfasst den durch das Globale und Transnationale provozierten Gegenpol, nämlich die Hinwendung zum Regionalen und Lokalen, womit wir die Ebene oberhalb des Nationalen verlassen und uns auf die Ebene unterhalb des Nationalen begeben. Hier werden Themenfelder wie Kleidung, Essen oder Religion als Ausdruck lokaler kultureller Praktiken ebenso wie konkrete Orte oder Städte sowie reale und mythische Vergangenheitsschichten bearbeitet, die ihrerseits in bestimmten Relationen zum Globalen stehen*³⁶.

33. Voir Heidi Rösch, « Migrationsliteratur als neue Weltliteratur? », *Sprachkunst : Beiträge zur Literaturwissenschaft*, vol. 35, n°1, 2004, p. 89-109, p. 108 [En ligne] URL : <https://www.austriaca.at/oxc1aa5572%20ox00066409.pdf>.

34. *Ibid.*, p. 107.

35. *Ibid.*, p. 89.

36. « Le bilinguisme ou le multilinguisme constitue le premier critère différenciant [...] on observe à l'échelle mondiale une tendance marquée au mélange des langues, dans le sens le plus large du terme. [...] Le deuxième critère, de nature thématique, concerne les phénomènes transnationaux caractéristiques de la mondialisation : cela inclut les traversées de frontières (*border-crossing*), les transgressions de toutes sortes, les voyages, l'exil, les migrations et autres mouvements spatiaux. Ces expériences donnent lieu à une exploration fictive de ce que l'on peut appeler un « troisième espace » – un espace intermédiaire, instable, entre les appartenances. [...] Le troisième critère concerne le mouvement inverse du global et du transnational : un recentrage sur le régional et le local. On quitte ici le niveau « au-dessus » du national pour s'intéresser à ce qui se situe « en-dessous » : des pratiques culturelles localisées comme l'habillement, la cuisine ou la religion, mais aussi des lieux précis – villes, régions – ou encore des strates du passé, réelles ou mythiques, qui entretiennent elles aussi un rapport complexe avec le global. » Elke

L'émergence de la nouvelle littérature mondiale en tant que système littéraire autonome repose sur l'interaction de ces trois paramètres différenciateurs. C'est de cette interaction qu'émerge l'élément distinctif qui confère à cette littérature son unicité et qui la distingue des autres systèmes littéraires.

Parallèlement, une approche similaire se développait en France, appelant à dépasser le cadre national pour privilégier les échanges culturels issus des déplacements et des migrations. En 2007, 44 auteurs signaient dans *Le Monde* le manifeste *Pour une littérature-monde*, qui plaide pour l'abandon de la distinction entre littérature française et francophone, au profit d'une « littérature-monde en français ». Faisant écho au concept de Tout-monde d'Édouard Glissant³⁷, également signataire, ce manifeste célèbre la vitalité de la narration et la richesse d'un monde en perpétuel mouvement contrastant avec la monotonie du roman français s'essouffant et ne pouvant être sauvé que par les contributions d'auteur-e-s venu-e-s d'outre-mer. Les signataires dénonçaient particulièrement l'usage du terme et de l'étiquette « francophonie » qu'ils considéraient comme des catégories de marginalisation et d'exclusion de certain-e-s écrivain-e-s. La perspective de la littérature-monde propose une approche alternative de la littérature, déplaçant la prédominance de la France et du français pour envisager un ensemble d'écrits qui, bien que rédigés en français, s'affranchissent des frontières nationales³⁸. L'impact médiatique de cette approche a été renforcé par la publication, aux éditions Gallimard, d'un recueil réunissant 27 contributions des signataires. L'un des axes majeurs du manifeste porte sur la diversité de la langue française, au travers notamment des processus de créolisation, allant de subtiles modifications à une transformation en profondeur de la langue. Longtemps marginales, ces influences s'intègrent désormais naturellement dans une langue française dynamique et en constante évolution. Michel Le Bris, l'un des éditeurs, évoque l'émergence d'un monde en mutation façonné par les migrations où la littérature se déploie sous de multiples formes, multipolaire et non uniforme. En s'appuyant sur *Imaginary Homelands* de Salman Rushdie, il défend une identité à la fois plurielle et fragmentée :

Mais la situation particulière de ces auteurs, d'être à cheval entre plusieurs cultures, leur donnait un œil particulièrement aigu, et du même coup réveillait, revivifiait la littérature, la dégageait de la gangue des préjugés, des bavardages mondains, des idéologies qui depuis des décennies tendaient à l'étouffer – et nous reconduisait, ce faisant, à cette autre vérité, un peu trop oubliée, que toute création implique à un moment ou à un autre de se rendre étranger à soi-même. Autrement dit, créer, écrire, ne revient pas à « exprimer » une culture mais à nous en arracher, dès lors que

Sturm-Trigonakis, *Global playing in der Literatur. Ein Versuch über die neue Weltliteratur*, op. cit., p. 108-109.

37. Voir Dominique Combe, « Littératures francophones, littérature-monde en français », *Modern & Contemporary France*, vol. 18, n°2, 2010, p. 231-249, p. 232 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1080/09639481003714849>.

38. Voir Bonnie Thomas, « Maryse Condé : Practitioner of Littérature-monde », *Small Axe*, vol. 14, n° 3 (33), 2010, p. 80 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1215/07990537-2010-023>.

celle-ci se referme en normes, en diktats du groupe sur chacun de ses membres – et même que c’est en s’arrachant ainsi à la culture qu’on la déchire, la troue, et l’ouvre au dialogue avec les autres³⁹.

Le projet a principalement été critiqué pour son insistance sur la langue française⁴⁰ et perçu comme une habile stratégie de marketing, d’un *rebranding* de la littérature francophone⁴¹.

En définitive, il constitue une contribution majeure au débat sur la littérature mondiale et les migrations, en tentant de déplacer les littératures francophones traditionnellement reléguées en périphérie au centre du champ littéraire. On peut s’interroger sur la persistance de la distinction entre littérature française et littérature francophone alors qu’il serait plus cohérent de regrouper sous l’appellation « francophone » les littératures qui englobent tous les textes en français à l’image du terme « anglophone » pour désigner l’ensemble des textes en anglais⁴².

Ce qui unit ces différentes approches, c’est leur mise en valeur d’une littérature marginalisée, associée à la migration, à travers le concept de « littérature mondiale ». D’un point de vue sociopoétique, ces approches contribuent aux processus de démocratisation en déplaçant la migration – et, par extension, la littérature migrante – au centre du discours littéraire, la faisant ainsi passer d’un sujet périphérique à une « affaire de tous », comme le soulignent les récentes perspectives de la postmigration. On peut même se demander si la migration est encore considérée comme une exception, ou si elle ne devrait pas plutôt être envisagée comme une caractéristique fondamentale de la littérature contemporaine. Dans cette perspective postmigrante, la « nouvelle littérature mondiale », ainsi que les idées développées par Bhabha et par Le Bris/Rouaud, apparaissent comme transitoires – à l’instar de nombreux autres concepts de la littérature mondiale – et peut-être dépassées, leur objectif ayant été atteint. La littérature mondiale a donc pour fonction de rompre avec les schémas établis et d’enclencher un changement, comme le constate Moura : « La littérature mondiale, en quelque sens qu’on l’entende, peut jouer comme un élément libérateur des routines littéraires et critiques⁴³. »

39. Michel Le Bris, « Pour une littérature-monde en français », in *Pour une littérature-monde*, op. cit., p. 35-36.

40. Voir Dominique Combe, « Littératures francophones, littérature-monde en français », art. cit., p. 232.

41. Voir Eric Prieto, « Édouard Glissant, *Littérature-monde*, and *Tout-monde* », *Small Axe*, vol. 14, n° 3 (33), 2010, p. 111 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1215/07990537-2010-026>.

42. Voir la revendication d’Alain Mabanckou : « La littérature française, elle, nous l’oublions trop, est une littérature nationale. C’est à elle d’entrer dans ce grand ensemble francophone. » Alain Mabanckou, « La francophonie, oui, le ghetto, non ! », art. cit.

43. Jean-Marc Moura, *La Totalité littéraire. Théorie et enjeux de la littérature mondiale*, op. cit., p. 233.

Postmigration ou la fin de la nouvelle littérature mondiale : repenser la littérature migrante

Que deviendra la littérature migrante une fois intégrée à la littérature mondiale ? L'exigence de considérer la littérature migrante comme littérature mondiale s'inscrit dans un changement de discours qui s'est intensifié ces dernières années sous le terme de « postmigration ». Le concept de postmigration occupe une place croissante dans les sciences humaines et sociales⁴⁴ remettant en question la perception traditionnelle de la migration et invitant à une nouvelle approche des récits migratoires. Le terme est de plus en plus utilisé comme une réponse critique à la « migrantisation » persistante de certaines catégories de la population – celles bien que nées et socialisées dans le pays – qui continuent d'être perçues comme des « étranger-e-s » ou des « immigré-e-s ». Dans une société officiellement reconnue comme pays d'immigration, la migration devrait être considérée comme une réalité sociale normale et non plus comme une situation exceptionnelle :

“Post-migration” aspires to transcend “migration” as a disguised marker for racist exclusion, on the one hand, while embracing migration as social normality, on the other. Hence, the term post-migrant does not seek to depict – as falsely assumed and even criticized – a state in which migration has ended [...]. Rather, it provides a framework of analysis for conflicts, identity discourses and social and political transformations that occur after migration has taken place⁴⁵.

44. D'abord développé dans le contexte théâtral berlinois, le concept de la postmigration est en pleine évolution et s'étend désormais à l'échelle européenne. La postmigration se décline sous de nombreuses formes : elle est à la fois un phénomène social et esthétique, un terme, une perspective, un activisme et un concept. Sa conceptualisation ne se limite pas aux écrivain-e-s ou artistes de deuxième ou troisième génération des migrant-e-s, qualifiés de « génération postmigrante » (voir Myriam Geiser, *Der Ort transkultureller Literatur in Deutschland und in Frankreich. Deutsch-türkische und franko-maghrebinische Literatur der Postmigration*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2015), mais englobe également l'idée d'une société postmigrante (voir Naika Foroutan, *Die postmigrantische Gesellschaft. Ein Versprechen der pluralen Demokratie op. cit.*) et une perspective postmigrante. Voir Anna Meera Gaonkar, Astrid Sophie Ost Hansen, Hans Christian Post, Moritz Schramm, « Introduction », in *Postmigration. Art, Culture, and Politics in Contemporary Europe*, Anna Meera Gaonkar, Astrid Sophie Ost Hansen, Hans Christian Post, Moritz Schramm (dir.), Bielefeld, Transcript, 2021, p. 19.

45. « La “postmigration” aspire à transcender la “migration” en tant que marqueur déguisé de l'exclusion raciste, d'une part, et de considérer la migration comme une normalité sociale, d'autre part. Par conséquent, le terme “postmigrant” ne cherche pas à dépeindre un état dans lequel la migration a pris fin – comme on l'a faussement supposé et même critiqué [...]. Il fournit plutôt un cadre d'analyse pour les conflits, les discours identitaires et les transformations sociales et politiques qui se produisent après que la migration a eu lieu. » Naika Foroutan, « The Post-migrant Paradigm », in *Refugees Welcome? Difference and Diversity in a Changing Germany*, Jan-Jonathan Bock, Sharon Macdonald (dir.), New York/Oxford, Berghahn Books, 2019, p. 150. Voir à propos de la postmigration dans un contexte francophone : Marion Coste, Martina Kopf (dir.), *Postmigration et postcolonialisme. Perspectives comparées sur les musiques et littératures franco- et germanophones*, Berlin, De Gruyter, 2025.

Les études classiques sur la migration ont largement contribué à sa reconnaissance et sa légitimation scientifique, elles ont aussi renforcé une vision binaire opposant migration et sédentarité, créant ainsi une distinction entre migrant-e-s (« les Autres⁴⁶ ») et non-migrant-e-s (« nous »). En revanche, l'approche postmigrante cherche à déconstruire ces oppositions et à dépasser les cadres dualistes qui structurent la pensée sur la migration⁴⁷.

Ce qui fait la radicalité du discours postmigrant, c'est précisément l'hypothèse selon laquelle la migration et les migrant-e-s sont une composante indissociable et fondamentale de la société. Cette perspective remet ainsi en cause l'idée même d'intégration :

[W]hen migration is acknowledged not as a crisis to be stemmed but as a norm to be politicized and democratized, then new narratives of who does and does not belong, and who is and is not authorized to move, must be articulated⁴⁸.

La société postmigrante se définit ainsi autour d'un champ de tensions où se cristallisent pluralité, diversité et variété.

Dans cette perspective, on peut s'interroger sur la place qu'occupe la littérature migrante au sein d'un projet de société visant à « démigrantisier » les migrant-e-s. En observant les littératures contemporaines à l'échelle mondiale, on peut se demander si la migration, le cosmopolitisme et le multilinguisme relèvent de l'exception ou s'ils sont devenus la norme ? Hanif Kureishi propose une réponse dans son roman *The Buddha of Suburbia* (1990) : « *The immigrant is the Everyman of the twentieth century*⁴⁹. » Et pourtant, nos conceptions d'une homogénéité nationale et d'une littérature nationale comme références restent ancrées de manière implicite. À l'ère postmigrante, les objectifs portés par les partisan-e-s de la « nouvelle littérature mondiale » semblent, en théorie, atteints. Lorsque le discours sur la migration évolue en profondeur, il devient essentiel de libérer les littératures liées à la migration de toute catégorisation et d'accepter la migration comme un grand thème de la littérature mondiale au même titre que l'amour ou la mort. Cela n'exclut en rien d'interpréter

46. Avec la notion de *Migrationsandere*, Paul Mecheril met en lumière le caractère relationnel de la distinction entre migrant et non-migrant, qui n'existe pas en soi mais résulte d'un processus social. Ce concept invite à une réflexion sur la construction de l'altérité au sein des sociétés migrantes. Voir Paul Mecheril (dir.), *Migrationspädagogik*, Weinheim, Beltz, 2010, p. 17.

47. Voir Erol Yildiz, « Vom methodologischen Nationalismus zu postmigrantischen Visionen », in *Postmigrantisches Visionen. Erfahrungen – Ideen – Reflexionen*, Marc Hill, Erol Yildiz (dir.), Bielefeld, Transcript, 2018, p. 43.

48. « Lorsque la migration n'est plus pensée comme une crise à contenir, mais comme une condition normale à politiser et à démocratiser, il devient nécessaire de formuler de nouveaux récits : des récits sur qui a le droit d'appartenir ou non, qui peut circuler ou non, et selon quelles légitimités. » Hadji Bakara, « Introduction : Refugee Literatures », *Journal of Narrative Theory*, vol. 50, n°3, 2020, p. 293 [En ligne] URL : <https://www.jstor.org/stable/27360330>.

49. « L'immigré est le “Monsieur tout le monde” du vingtième siècle. » Hanif Kureishi, *The Buddha of Suburbia*, Londres, Faber & Faber, 2017, p. 141.

les dynamiques migratoires sous l'angle de l'auteur-e, de l'œuvre ou du contexte dans lequel elles s'inscrivent.